

Le Gouvernement interdit les manifestations ouvrières du 1^{er} Mai.
Il ne tolère que les fascistes.
A nous de prendre la rue.

Administration : HENRI DELECOURT

Chèque postal : Delecourt 691-12

9, Rue Louis-Blanc, PARIS (10^e)

Le libertaire

ORGANE HEBDOMADAIRE DE L'UNION ANARCHISTE

ABONNEMENTS

FRANCE	ETRANGER
Un an... 12 fr.	Un an... 18 fr.
Six mois... 6 fr.	Six mois... 9 fr.
Trois mois... 3 fr.	Trois mois... 5 fr.
Chèque postal : Delecourt 691-12	

Les anarchistes veulent instaurer un milieu social qui assure à chaque individu le maximum de bien-être et de liberté adéquat à chaque époque.

Rédaction : GEORGES BASTIEN

9, rue Louis-Blanc, Paris (10^e)

Les Libertés ne se donnent pas, elles se prennent !...

PREMIER MAI 1925

Le Premier Mai est, pour la classe ouvrière de tous les pays, un jour mémorable entre tous.

Le Premier Mai n'est pas, il ne peut pas être la Fête du Travail.

Quand le souffle pur et vivifiant de la Révolution aura chassé les miséries putrides que charrie l'air social actuel ; lorsque, s'étant débarrassées des capitalistes rouges et des gouvernantes assassines, les travailleurs gouteront, au sein de la concorde universelle, les joies saines du Bien-Etre et de la Liberté ; lorsque les producteurs pourront librement procéder à l'organisation rationnelle et équitable de la production, de la consommation et des multiples arrangements individuels et collectifs que comporte le développement actuel de la Société ; quand, devenus raisonnables et clairvoyants et n'ayant plus aucune raison de se battre et de s'entre-déchirer, les humains s'entraîneront et s'entraîneront, la Vie deviendra, pour tous, si douce et si belle, que chaque jour sera comme un jour de Fête.

Mais fêter le Travail, alors que les meilleurs ouvriers de sa libération sont sauvagement traqués par toutes les polices et odieusement condamnés par toutes les magistratures, alors que les militants les plus actifs et les plus énergiques subissent les rigueurs de la prison ou de l'exil, alors que partout le Travail est opprimé par l'Etat et affaibli par le Capital, ce serait d'une si cruelle absurdité que j'ai peine à concevoir qu'on ait pu y songer.

LE PREMIER MAI DOIT ETRE, POUR LE PROLETARIAT MONDIAL, UNE JOURNÉE DE REFLEXION, DE PROPAGANDE ET D'ACTION.

Et plus les travailleurs d'une nation sont victimes de l'exploitation patronale et de la répression gouvernementale, plus ils ont le devoir, en ce jour du Premier Mai, de se recueillir afin d'envisager plus vaillamment leur lamentable situation et de resserrer les liens naturels qui devraient unir tous les opprimés contre tous les oppresseurs.

J'en pense à vous, prolétaires d'Espagne, à vous sur qui pèse une dictature de sang et de honte, à vous qui présentement subissez un régime d'atrocité arbitraire et d'ignominieux esclavage.

Dans l'immense domaine où s'élabora la révolte libertatrice du Travail contre le Parasitisme, l'Espagne apparaît, hier encore, comme une terre d'élection. Les regards de ceux qui, d'un pôle à l'autre, aspirent à la délivrance, se fixaient, attentifs et passionnément anxiés, sur cette terre travailée par des militants résolus. Tous ceux qui, par le vaste monde, se déparent à l'affranchissement des salariés, attendaient, avec une fiévre impatiente, que ce pays qui n'a pas connu les horreurs de la récente guerre partit le vibrant appel des esclaves brisant leurs chaînes.

Il semblait, prolétaires d'Espagne, que vous fussiez mieux préparés que les prolétaires des autres pays et que vous fussiez appelés à donner à vos frères de l'Europe occidentale et, plus particulièrement, à vos camarades des pays latins, l'exemple du soulèvement victorieux et libérateur.

Et voici que sur vous s'est abattue une répression sauvage. Le mouvement magnifique qui inspirait à vos frères de travail et de misère du monde entier une fervente admiration et qui symbolisait tous vos espoirs a été brutallement paralysé par une persécution abominable. Et c'est avec terreur que vous vous demandez et que nous nous demandons quand il vous sera possible de reconstituer vos puissantes organisations de combat et de renouer la chaîne de vos glorieuses traditions de révolte.

Le pape à vous, prolétaires d'Italie, qui subissez la honte d'un Mussolini. Sur vous aussi, naguère, étaient fixés les regards des travailleurs assoiffés d'émancipation. Je me souviens de l'immense joie dont nos coeurs s'emparent quand nous apprîmes que vous aviez pris possession de vos usines, et des délires d'espoirs dont ce geste admirable fut partout le signal.

Tout Change !

Voilà l'impression que donnent les derniers événements ! Depuis de nombreux mois, une véritable mobilisation des forces révolutionnaires se faisait, les bandes à Taittinger devenaient de plus ne plus arrogantes ; il est vrai qu'elles pouvaient sans crainte, en imposer. N'avaient-elles pas, pour les secouer, toute la police, toujours prête à s'agenouiller devant les futurs martyrs ? Ils pensaient donc donner des coups sans jamais en recevoir.

Aujourd'hui, tout change. Les malamores d'hier, ceux qui dépeignaient au pas automatique, comme des pantins, pleurnichant à présent, en assurant qu'ils sont doux comme des agneaux, et qui sont fureux après un ignoble geste. Ils a donc suffi d'un choc avec des travailleurs et la mort de quelques-uns de leurs proches, tandis que ce globe demeure pour vous un enfer.

Je songe aux quarante millions de prolétaires qui, hier encore, se sont massacrés sur l'ordre de leurs dirigeants et je suis pris d'angoisse à l'idée que, demain, s'il plait à ceux-ci d'ordonner un nouveau carnage, vous commettrez peut-être, travailleurs, la folie et aurez la lâcheté de vous entretenir avec la même inconscience et la même féroce.

Et je pense à vous, enfin, prolétaires de France, dont l'avènement est — comme l'Océan — insondable, et la crudité illimitée ; à vous qu'aucune déception ne guérira de votre confiance dans les Gouvernements, qu'aucune expérience n'éclairera, qu'aucune leçon ne corrige, qui, bernés et trahis par tous les partis et tous les blocs politiques, n'en persisteront pas moins à vous donner des matières à croire, ô démente ! que, pour ce que vous les aurez choisis vous-mêmes, ils ne vous berneront ni ne vous trahiront !

Bouleverse pour l'immense majorité des hommes la Vie, qui, cependant, pourrait, qui devrait être heureuse pour tous ! Ah ! comme il serait facile d'assurer à tous la satisfaction des besoins physiques, intellectuels et moraux dont chacun subit l'impérieuse loi, si dans le grand Tout qu'alimenterait sans cesse le travail accompli joyeusement par tous, tous pouvaient puiser leur quote-part de Bien-Etre, de Savoir, de Beauté et d'Amour !

LE PREMIER MAI DOIT ETRE, POUR LE PROLETARIAT MONDIAL, UNE JOURNÉE DE REFLEXION, DE PROPAGANDE ET D'ACTION.

Le jour-là, la classe ouvrière doit se soustraire au travail et se recueillir. Elle a le devoir de méditer sur les inquiétudes qui la frappent et d'en étudier les causes profondes. Elle doit avoir le sentiment que, sans distinction de couleurs, de nationalités, de sexe ni d'âge, elle est, en tous pays, victime des mêmes inégalités, des mêmes spoliations, des mêmes oppresseurs.

Elle doit comprendre que, partout, les Gouvernements et les Patronats sont les ennemis irréductibles des Travailleurs. Elle doit se convaincre qu'elle porte en soi — pas ailleurs — toutes les ressources indispensables à son affranchissement. Elle doit acquérir la certitude qu'il ne lui est possible de se libérer qu'en engageant contre le Capital et l'Etat un combat sans merci et que cette guerre implacable ne peut prendre fin que lorsque ces deux iniquités fondamentales : l'Etat et le Capitalisme, auront totalement et définitivement anéanti.

Elle doit exprimer son inébranlable volonté de poursuivre, par tous les moyens, cet anéantissement nécessaire. Elle doit s'organiser et se tenir prête à accomplir la seule action qui la rendra maîtresse de ses destinées : la révolution communiste-libertaire.

Face aux exigences impérieuses de l'heure présente et tout en ne perdant pas de vue l'idéal de « Bien-Etre et Liberté » qui constamment doit les inspirer, les Travailleurs doivent, en ce Premier Mai 1925, inscrire en tête de leurs revendications immédiates : la journée de huit heures et la lutte contre le Fascisme assassin.

Sébastien FAURE.

Vanzetti retourne en prison

Nous apprenons cette semaine que Vanzetti a été reconnu sain d'esprit par les médecins. Il a été reconduit en prison.

Et maintenant se repose à nouveau la question. Sacco et Vanzetti vont-ils être quand même exécutés, malgré que la preuve soit déjà faite qu'ils sont étrangers à l'assassinat du comptable de Brockton ?

La justice américaine, digne de ses condamnations de partout, joue comme avec une souris, avec les espoirs des deux condamnés.

Après trois ans de souffrance et de torture, Sacco et Vanzetti finiront-ils par être électrocutés ?

Ce serait trop odieux. L'opinion mondiale ouvrière a déjà fait hésiter les bourreaux. Elles les empêchera de commettre le crime qu'ils prémeditent.

Je pense à vous, prolétaires de Bul-

garie, d'Allemagne, de Russie, de Hongrie, d'Angleterre, de Belgique, de Pologne, de Suisse, de Hollande, des pays scandinaves et des régions balkaniques ; prolétaires d'Asie, d'Afrique, d'Amérique et d'Océanie, travailleurs de toutes races, de toutes langues, de toutes couleurs, et de toutes nationalités, qui, d'un bout de la terre à l'autre, êtes et restez courbés sous le joug des Gouvernements et des Possédants.

Je vous vois peiner et souffrir, vous exténué au travail et vivre dans l'indignité, créer toutes les richesses et n'en posséder aucune, faire de notre globe un paradis pour les Maîtres et les Riches, tandis que ce globe demeure pour vous un enfer.

Rappelez-vous que la violence appelle la violence. Pour quelle raison crient-ils au meurtre des gens, alors qu'ils se revendent au plus haut prix ?

Pour notre part, nous n'avons pas à nous agiter sur la disparition de quelques sénateurs nationalistes, Marchais et les autres qui nous intéressent pas, ils étaient pour nous de féroces ennemis de classe. Pour quelle raison aurions-nous de la pitié ? L'un avait une femme et un petit, les autres avaient de vieux parents, nous diraient-ils.

Et puis après ! Nos pauvres camarades espagnols exécutés sur l'ordre de Primo, n'avaient-ils pas des êtres chers qui, depuis, les pleurent désespérément ?

En Italie, des milliers de morts. Bonomini et Castagna souffrent dans une prison française pour avoir voulu venger leurs frères, n'est-ce pas suffisant pour apporter peu d'attention aux quatre fils de bourgeois qui se firent tuer rue Damrémont ?

Mais, dans cette affaire, trois points nous importent. L'attitude d'un Taittinger, premier responsable ? Les faits et gestes du gouvernement Painlevé ? Et, enfin, le degré de culpabilité des révolutionnaires incarnés à la suite de cette affaire ?

Voyons ce qu'est le premier ? Un joli cœur ignoble se fichant dans son cœur intérieur, des imberbes qui se font supprimer pour sa plus grande gloire. La veille des obsèques n'était-il pas en train de bombarder en compagnie d'autre révolutionnaires « la Liberté » dans une boîte de nuit dénommée « Adrienne Bar ». Entre deux bouteilles de champagne, une main sur les fesses d'un inverti et l'autre malaxant les tétons d'une prostituée ; il s'essayait peu d'attention aux quatre fils de ses frères qui se firent tuer rue Damrémont ?

Mais, dans cette affaire, trois points nous importent. L'attitude d'un Taittinger, premier responsable ? Les faits et gestes du gouvernement Painlevé ? Et, enfin, le degré de culpabilité des révolutionnaires incarnés à la suite de cette affaire ?

Quel est l'ordre de Lyon, l'entrepreneur La-champs, qui ignore encore les motifs, tue l'un de ses ouvriers d'un coup de revolver en plein cœur, l'ouvrier cimentier tyrolien Albert Martignoni, 24 ans.

Demandez à l'ouvrier de Rhodes, son drageau en herbe, et avec la Ligue d'Action du Bâtiment et le Syndicat des Cimentiers, déclarent le surlendemain, jour des obsèques, l'arrêt complet du travail dans la ville de Lyon en signe de protestation.

La Fédération y était représentée par son délégué régional, 20,000 travailleurs accompagnés les obsèques du camarade assassiné.

Devant des actes semblables, est-ce que la classe ouvrière restera toujours déterminée en face d'un patronat arrogant et farouche. Allons, gars du Bâtiment, à l'action, contre le patronat capitaliste le travail doit triompher.

AVIS

Un certain nombre de nos correspondants nous envoient encore le courrier rue Montmartre. Nous les prions de ne plus le faire.

La rédaction et l'administration du Libertaire sont 9, rue Louis-Blanc. Y envoier toute la correspondance.



Policiers et fascistes sont unis contre les ouvriers.

La grève générale révolutionnaire balayera tous ces chiens de garde.

POUR NOS MARTYRS

Dans un émouvant et courageux livre, Paul Perret, nous décrit les martyrs de Biribi. Cette publication de faits authentiques est destinée, nous l'espérons, à bâter le mouvement d'impulsion nécessaire à l'abolition des bagnes militaires.

Je veux croire que les 250 000 lecteurs qui ont suivi les péripéties imaginaires, se déroulant dans les grottes sanguinaires, ont été émouus par ces vaines émotions, s'il était ainsi, ce serait à désespérer de tout.

Nous avons appris, par des témoins dignes de foi, jusqu'à quel point, le féroce sadisme des chaouas peut s'étendre impunément ; les hyènes et les chascons sont certainement des fauves inoffensifs, comparés aux brutes avinées qui ont pour mission spéciale de supplicier d'innocentes victimes que des lois de forbans leur fournit à profusion.

Nous pouvons sans crainte d'exagération affirmer que les scènes d'antan où l'on fait un homme en pâture aux fauves affamés, que les supplices chinois et romains sont considérablement dépassés par eux qui, dans l'art de martyriser, rendraient jaloux Néron lui-même.

Mais il n'y a pas qu'à Biribi que l'on torture la chair humaine. Tous les bagnes civils et militaires ne sont que d'ignobles tombeaux et malheur au maudit qui tombe là-bas.

Mais il n'y a pas que des insoumis, des désemparés et toutes sortes de victimes de cette bestiale institution qu'est l'armée !

Il y a aussi de sincères et nobles militaires qui n'attendent pas l'élan collectif, se sont offerts en holocauste pour leurs semblables.

Ils sont également les Law et les Taillée, les Castagna et les Bonomini.

Evocons un peu le passé et revivons la pensée avec nos chers héros !

Les fils assassins chargent sauvagement une foule dérangée, les chevaux piétinés, vieillards et enfants. Les brutes déchaînées ont dégénéré, leur sauvagerie n'a plus de borne, c'est l'assassinat dans toute l'acceptation du mot, un ouvrier, écorché et révolté, tire un coup de revolver sur les assassins de ses frères ; il a simplement atteint un casque... Alors ! c'est la ruade et, à plusieurs, les bourreaux s'acharnent après leur victime, comme une loque saignante. Law est incarcéré et contre le patronat capitaliste le travail doit triompher.

Castagna défend sa vie contre un groupe d'apaches à Mussolini.

Bonomini abat un reitre, chef fasciste, qui, non satisfait de ses crimes antérieurs, venait en France continuer ses sinistres exploits. Oh ! ceux-là, M. Herriot ne les expulsa pas !

Le parlementaire et journaliste bien pénétré Taittinger rêve des lauriers de Dérout, l'ancien chef des écrivains nationaux de l'Assemblée.

Avec le concours du Castelnau et autres Binet-Valmer, il veut implanter en France et particulièrement à Paris les mœurs fascistes qui règnent principalement en Italie et en Espagne.

Pierre Taittinger aspire à être notre Mussolini ou le Primo de Rivera national, certes, il court des chances, mais il court aussi des risques... qu'il a librement choisi !

Les mœurs que veut nous imposer le président des Jeunesse Patriotes, nous les connaissons, l'expérience de Mussolini en Italie, pour ne citer qu'un exemple de réaction féroce à travers le monde, nous édifie et nous terrifie.

Oh ! non, nous ne pouvons oublier que des milliers de militants et ouvriers révolutionnaires furent idéalement assassinés, torturés, bastonnés, emprisonnés et exécutés

La 21^e loi sur les loyers

La machine à fabriquer des lois a sorti la semaine dernière une nouvelle loi sur les loyers.

Tout ce qu'on peut en dire, c'est qu'elle va faire gagner de l'argent aux hommes de loi et n'apporte presque rien de bon aux locataires.

Le métier de marin est dangereux

Dans l'étagage de Berru, une bousculade se fait chavirer un bateau. Quatre marins sont noyés. La presse ne célébrera pas l'"hérosme" de ces pauvres gens qui pourtant sont morts, eux, en accomplissant une besogne utile à la société.

Un million et demi de bijoux

La cambuse russe Hélène Képinow s'est fait enlever par sa femme de chambre des bijoux valant 1.500.000 francs.

Ne cherchons pas quelle est la plus voleuse de la domestique ou de la patronne qui dépense pour se parer de quoi rhabiller de neuf tous les enfants d'une ville moyenne.

Excès de zèle dangereux

Au douar Chahma, près de Djidjelli, deux agents de la fisc veulent saisir un stock de marchandises. On sait comment ils s'y prennent et avec quel mépris des indigènes. Ceux-ci les ont tués.

Pourquoi diantre aussi, aller tracasser les gens chez eux ?

La France est généreuse

Moulay-Hafid, qui était en Espagne, vient en France. Notre gouvernement toujours généreux avec nos sous, va lui faire une pension " lui permettant de vivre honorablement ".

Rien ne va, pour être bien traité par une République, que d'être un monarque, déchu ou en exercice.

Qu'en pensez-vous, les vieux ouvriers ? Et loi, le vieux Leperron, 84 ans, de la Béle-Eglise dans l'Oise, qui s'est pendu parce qu'il ne trouvait plus de travail.

La guillotine fonctionne

Dans le temps jadis, les radicaux combattaient la peine de mort. Une ardue campagne, appuyée d'arguments sérieux et probants, avait été faite.

Mais Drououge a oublié tout cela. Jeudi dernier, il a encore laissé guillotiner à Paris, l'arabe Louidz Lakdar.

C'est la réaction qui s'opère dans tous les domaines.

On va construire des navires

Le Gouvernement Painlevé a succédé à celui d'Herriot, à cause de la crise financière et de la banqueroute immédiatement de l'Etat.

Le premier projet du gouvernement est... la construction de 19 nouveaux navires de guerre. C'est probablement le commencement de la réalisation du programme d'économie.

Plus ça change, plus c'est la même chose. Avec les uns comme avec les autres, les gros fournisseurs capitalistes sont toujours sûrs de faire leur beurre.

Une manœuvre patronale

Des industriels du textile de Roubaix, Forcoing, pour protester contre les exigences du fisc français, cherchent, dit-on, à transporter leurs usines en Lombardie.

Dire que les p. e. d. f. prolétaires se sont fait casser la gueule pour défendre la propriété de ces bons patrons patriotes !

En Bulgarie

La répression continue avec acharnement et sérocité. Arrestations, exécutions. La censure jouant, nous n'avons aucune précision.

Mais les ouvriers révolutionnaires n'ont pas l'air de se rendre si facilement. Des combats ont lieu un peu partout.

Le bourreau Tsankoff finira par soulever contre lui toute la population.

Hindenbourg élu

Le beau du suffrage universel. Le "seigneur de la guerre", maréchal Hindenbourg, est élu par plébiscite, président de la République allemande.

Le suffrage universel est comme un homme saoul. Il va à gauche, il va à droite.

Si on n'a que ce moyen de transformer la société, ce sera bien pour l'an 650.000.

Nos honorables en vacances

Députés et sénateurs sont partis en vacances, sans même avoir voté le budget. Ça n'empêche pas les percepteurs de frapper. Les guignols sont partis, mais les vrais gouvernent restent.

La Guerre au Maroc

Il y a quatre mois environ, dans le "Libertaire" quotidien, nous dénonçons les menées des impérialistes français et du commandement militaire français au Maroc, qui prenait des mesures, renforçait ses troupes, faisait construire une route pour être prêt à intervenir contre les Rifains.

Quelques nouvelles de ces jours derniers indiquent que nous avons vu juste.

On prétend que la presse qui le dit — que les Rifains font des incursions sur le territoire français et que des troupes sont envoyées à pied d'envie.

Toutes les discussions d'attaque étaient prises, la prétendue est vite trouvée. Il ne varie pas dans l'histoire, étaient toujours le même des nouvelles truquées ou imaginaires, d'attaques des indigènes, qui déparent l'opinion publique à accepter le coup de force militaire qui se prépare.

Herriot a déclaré à la Chambre, en ce temps-là, que la France n'interviendrait pas. Elle va intervenir... si ce n'est déjà fait. Croitez aux serments des politiciens.

D'autre part, un violent combat a eu lieu en Mauritanie, à 100 kilomètres d'Atar. Les dépêches officielles disent qu'un détachement français a été assailli par les hommes des tribus et qu'un capitaine, ainsi que six tirailleurs ont été tués de "notre" côté. Naturellement, ce sont toujours les tapis, c'est-à-dire les indigènes, qui ont commençé.

Le militarisme français, à la soi-disante recherche de concessions, ne veut décliner que de faire la paix au monde.

Il faut toujours qu'il fasse couler le sang dans quelque coin du monde. Il est le train de faire mijoter quelque mauvais coup de grande envergure au Maroc.

Les travailleurs vont-ils une fois de plus, laisser le massacre s'organiser ?

Aux militants et aux organisations de surveiller de près ce qui se trame au Maroc.

Il est absolument utile, dans l'intérêt du "Libertaire" aussi bien que dans votre propre intérêt, de vous recommander de votre journal auprès des maisons qui nous donnent de la publicité.

L'Anarchisme a bon dos

Reprenez à notre compte ce sous-titre de Lucien Rebuffé, "L'Anarchisme a bon dos".

Le récit de Lucien Rebuffé, il est facile de présenter tous les anarchistes comme des bandits en établissant que Rebuffé est un produit anarchiste : on aboutit aisément à pareille conclusion, quand on est mis, comme les gens de "L'Humanité", par une haine réelle du nihil d'animé du besoin de la goulue de l'Etat monopole de la fausse-monnaie, victime de la répression claustrale, victime aussi, sans doute, des fièvres rapportées par son père du Tonkin, le malheur de la destinée endeuillée aujourd'hui tous ceux qui l'ont connu, de près ou de loin. Tous les enfants de "La Vie", ses institutions, ses fondateurs, ses collaborateurs, les militants des organisations ouvrières qui les soutiennent, leurs souscriptions, leurs dons, depuis des jours le cœur affreusement serré. Ceux qui ont connu la famille Rebuffé ont la consécration — « consolation pleine d'humour ! — de songer que le père et la mère au moins n'en sont pas crucifiés (il y a 3 ans qu'ils sont morts...). Cependant, il reste une famille, plongée à nouveau et à jamais dans le malheur et la honte immémoriales, une famille très tendre et très unie. Je songe tout à une jeune fille que je connais, et que j'aimais pour son excellent cœur : rendue à 16 ans neuroasthénique, croit-on, par les morts successives de son père et de sa mère ; elle a eu le courage, pendant cinq ans, sans manquer jamais, d'aller passer ses vacances à Montmartre, en visite au frère prémonier... après avoir survécu toute la semaine. Pauvre petite, c'est le cœur d'une enfant, que ce nouveau malheur frappe le plus. A notre propre consternation, à nous qui l'avons connu à peine — je puis deviner quelle immense douleur est la

consolation pleine d'humour ! — de songer que la mère et la mère au moins n'en sont pas crucifiés (il y a 3 ans qu'ils sont morts...). Cependant, il reste une famille, plongée à nouveau et à jamais dans le malheur et la honte immémoriales, une famille très tendre et très unie. Je songe tout à une jeune fille que je connais, et que j'aimais pour son excellent cœur : rendue à 16 ans neuroasthénique, croit-on, par les morts successives de son père et de sa mère ; elle a eu le courage, pendant cinq ans, sans manquer jamais, d'aller passer ses vacances à Montmartre, en visite au frère prémonier... après avoir survécu toute la semaine. Pauvre petite, c'est le cœur d'une enfant, que ce nouveau malheur frappe le plus. A notre propre consternation, à nous qui l'avons connu à peine — je puis deviner quelle immense douleur est la

consolation pleine d'humour ! — de songer que la mère et la mère au moins n'en sont pas crucifiés (il y a 3 ans qu'ils sont morts...). Cependant, il reste une famille, plongée à nouveau et à jamais dans le malheur et la honte immémoriales, une famille très tendre et très unie. Je songe tout à une jeune fille que je connais, et que j'aimais pour son excellent cœur : rendue à 16 ans neuroasthénique, croit-on, par les morts successives de son père et de sa mère ; elle a eu le courage, pendant cinq ans, sans manquer jamais, d'aller passer ses vacances à Montmartre, en visite au frère prémonier... après avoir survécu toute la semaine. Pauvre petite, c'est le cœur d'une enfant, que ce nouveau malheur frappe le plus. A notre propre consternation, à nous qui l'avons connu à peine — je puis deviner quelle immense douleur est la

consolation pleine d'humour ! — de songer que la mère et la mère au moins n'en sont pas crucifiés (il y a 3 ans qu'ils sont morts...). Cependant, il reste une famille, plongée à nouveau et à jamais dans le malheur et la honte immémoriales, une famille très tendre et très unie. Je songe tout à une jeune fille que je connais, et que j'aimais pour son excellent cœur : rendue à 16 ans neuroasthénique, croit-on, par les morts successives de son père et de sa mère ; elle a eu le courage, pendant cinq ans, sans manquer jamais, d'aller passer ses vacances à Montmartre, en visite au frère prémonier... après avoir survécu toute la semaine. Pauvre petite, c'est le cœur d'une enfant, que ce nouveau malheur frappe le plus. A notre propre consternation, à nous qui l'avons connu à peine — je puis deviner quelle immense douleur est la

consolation pleine d'humour ! — de songer que la mère et la mère au moins n'en sont pas crucifiés (il y a 3 ans qu'ils sont morts...). Cependant, il reste une famille, plongée à nouveau et à jamais dans le malheur et la honte immémoriales, une famille très tendre et très unie. Je songe tout à une jeune fille que je connais, et que j'aimais pour son excellent cœur : rendue à 16 ans neuroasthénique, croit-on, par les morts successives de son père et de sa mère ; elle a eu le courage, pendant cinq ans, sans manquer jamais, d'aller passer ses vacances à Montmartre, en visite au frère prémonier... après avoir survécu toute la semaine. Pauvre petite, c'est le cœur d'une enfant, que ce nouveau malheur frappe le plus. A notre propre consternation, à nous qui l'avons connu à peine — je puis deviner quelle immense douleur est la

consolation pleine d'humour ! — de songer que la mère et la mère au moins n'en sont pas crucifiés (il y a 3 ans qu'ils sont morts...). Cependant, il reste une famille, plongée à nouveau et à jamais dans le malheur et la honte immémoriales, une famille très tendre et très unie. Je songe tout à une jeune fille que je connais, et que j'aimais pour son excellent cœur : rendue à 16 ans neuroasthénique, croit-on, par les morts successives de son père et de sa mère ; elle a eu le courage, pendant cinq ans, sans manquer jamais, d'aller passer ses vacances à Montmartre, en visite au frère prémonier... après avoir survécu toute la semaine. Pauvre petite, c'est le cœur d'une enfant, que ce nouveau malheur frappe le plus. A notre propre consternation, à nous qui l'avons connu à peine — je puis deviner quelle immense douleur est la

consolation pleine d'humour ! — de songer que la mère et la mère au moins n'en sont pas crucifiés (il y a 3 ans qu'ils sont morts...). Cependant, il reste une famille, plongée à nouveau et à jamais dans le malheur et la honte immémoriales, une famille très tendre et très unie. Je songe tout à une jeune fille que je connais, et que j'aimais pour son excellent cœur : rendue à 16 ans neuroasthénique, croit-on, par les morts successives de son père et de sa mère ; elle a eu le courage, pendant cinq ans, sans manquer jamais, d'aller passer ses vacances à Montmartre, en visite au frère prémonier... après avoir survécu toute la semaine. Pauvre petite, c'est le cœur d'une enfant, que ce nouveau malheur frappe le plus. A notre propre consternation, à nous qui l'avons connu à peine — je puis deviner quelle immense douleur est la

consolation pleine d'humour ! — de songer que la mère et la mère au moins n'en sont pas crucifiés (il y a 3 ans qu'ils sont morts...). Cependant, il reste une famille, plongée à nouveau et à jamais dans le malheur et la honte immémoriales, une famille très tendre et très unie. Je songe tout à une jeune fille que je connais, et que j'aimais pour son excellent cœur : rendue à 16 ans neuroasthénique, croit-on, par les morts successives de son père et de sa mère ; elle a eu le courage, pendant cinq ans, sans manquer jamais, d'aller passer ses vacances à Montmartre, en visite au frère prémonier... après avoir survécu toute la semaine. Pauvre petite, c'est le cœur d'une enfant, que ce nouveau malheur frappe le plus. A notre propre consternation, à nous qui l'avons connu à peine — je puis deviner quelle immense douleur est la

consolation pleine d'humour ! — de songer que la mère et la mère au moins n'en sont pas crucifiés (il y a 3 ans qu'ils sont morts...). Cependant, il reste une famille, plongée à nouveau et à jamais dans le malheur et la honte immémoriales, une famille très tendre et très unie. Je songe tout à une jeune fille que je connais, et que j'aimais pour son excellent cœur : rendue à 16 ans neuroasthénique, croit-on, par les morts successives de son père et de sa mère ; elle a eu le courage, pendant cinq ans, sans manquer jamais, d'aller passer ses vacances à Montmartre, en visite au frère prémonier... après avoir survécu toute la semaine. Pauvre petite, c'est le cœur d'une enfant, que ce nouveau malheur frappe le plus. A notre propre consternation, à nous qui l'avons connu à peine — je puis deviner quelle immense douleur est la

consolation pleine d'humour ! — de songer que la mère et la mère au moins n'en sont pas crucifiés (il y a 3 ans qu'ils sont morts...). Cependant, il reste une famille, plongée à nouveau et à jamais dans le malheur et la honte immémoriales, une famille très tendre et très unie. Je songe tout à une jeune fille que je connais, et que j'aimais pour son excellent cœur : rendue à 16 ans neuroasthénique, croit-on, par les morts successives de son père et de sa mère ; elle a eu le courage, pendant cinq ans, sans manquer jamais, d'aller passer ses vacances à Montmartre, en visite au frère prémonier... après avoir survécu toute la semaine. Pauvre petite, c'est le cœur d'une enfant, que ce nouveau malheur frappe le plus. A notre propre consternation, à nous qui l'avons connu à peine — je puis deviner quelle immense douleur est la

consolation pleine d'humour ! — de songer que la mère et la mère au moins n'en sont pas crucifiés (il y a 3 ans qu'ils sont morts...). Cependant, il reste une famille, plongée à nouveau et à jamais dans le malheur et la honte immémoriales, une famille très tendre et très unie. Je songe tout à une jeune fille que je connais, et que j'aimais pour son excellent cœur : rendue à 16 ans neuroasthénique, croit-on, par les morts successives de son père et de sa mère ; elle a eu le courage, pendant cinq ans, sans manquer jamais, d'aller passer ses vacances à Montmartre, en visite au frère prémonier... après avoir survécu toute la semaine. Pauvre petite, c'est le cœur d'une enfant, que ce nouveau malheur frappe le plus. A notre propre consternation, à nous qui l'avons connu à peine — je puis deviner quelle immense douleur est la

consolation pleine d'humour ! — de songer que la mère et la mère au moins n'en sont pas crucifiés (il y a 3 ans qu'ils sont morts...). Cependant, il reste une famille, plongée à nouveau et à jamais dans le malheur et la honte immémoriales, une famille très tendre et très unie. Je songe tout à une jeune fille que je connais, et que j'aimais pour son excellent cœur : rendue à 16 ans neuroasthénique, croit-on, par les morts successives de son père et de sa mère ; elle a eu le courage, pendant cinq ans, sans manquer jamais, d'aller passer ses vacances à Montmartre, en visite au frère prémonier... après avoir survécu toute la semaine. Pauvre petite, c'est le cœur d'une enfant, que ce nouveau malheur frappe le plus. A notre propre consternation, à nous qui l'avons connu à peine — je puis deviner quelle immense douleur est la

consolation pleine d'humour ! — de songer que la mère et la mère au moins n'en sont pas crucifiés (il y a 3 ans qu'ils sont morts...). Cependant, il reste une famille, plongée à nouveau et à jamais dans le malheur et la honte immémoriales, une famille très tendre et très unie. Je songe tout à une jeune fille que je connais, et que j'aimais pour son excellent cœur : rendue à 16 ans neuroasthénique, croit-on, par les morts successives de son père et de sa mère ; elle a eu le courage, pendant cinq ans, sans manquer jamais, d'aller passer ses vacances à Montmartre, en visite au frère prémonier... après ayant survécu toute la semaine. Pauvre petite, c'est le cœur d'une enfant, que ce nouveau malheur frappe le plus. A notre propre consternation, à nous qui l'avons connu à peine — je puis deviner quelle immense douleur est la

consolation pleine d'humour ! — de songer que la mère et la mère au moins n'en sont pas crucifiés (il y a 3 ans qu'ils sont morts...). Cependant, il reste une famille, plongée à nouveau et à jamais dans le malheur et la honte immémoriales, une famille très tendre et très unie. Je songe tout à une jeune fille que je connais, et que j'aimais pour son excellent cœur : rendue à 16 ans neuroasthénique, croit-on, par les morts successives de son père et de sa mère ; elle a eu le courage, pendant cinq ans, sans manquer jamais, d'aller passer ses vacances à Montmartre, en visite au frère prémonier... après ayant survécu toute la semaine. Pauvre petite, c'est le cœur d'une enfant, que ce nouveau malheur frappe le plus. A notre propre consternation, à nous qui l'avons connu à peine — je puis deviner quelle immense douleur est la

consolation pleine d'humour ! — de songer que la mère et la mère au moins n'en sont pas crucifiés (il y a 3 ans qu'ils sont morts...). Cependant, il reste une famille, plongée à nouveau et à jamais dans le malheur et la honte immémoriales, une famille très tendre et très unie. Je songe tout à une jeune fille que je connais, et que j'aimais pour son excellent cœur : rendue à 16 ans neuroasthénique, croit-on, par les morts successives de son père et de sa mère ; elle a eu le courage, pendant cinq ans, sans manquer jamais, d'aller passer ses vacances à Montmartre, en visite au frère prémonier... après ayant survécu toute la semaine. Pauvre petite, c'est le cœur d'une enfant, que ce nouveau malheur frappe le plus. A notre propre consternation, à nous qui l'avons connu à peine — je puis deviner quelle immense douleur est la

consolation pleine d'humour ! — de songer que la mère et la mère au moins n'en sont pas crucifiés (il y a 3 ans qu'ils sont morts...). Cependant, il reste une famille, plongée à nouveau et à jamais dans le malheur et la honte immémoriales, une famille très tendre et très unie. Je songe tout à une jeune fille que je connais, et que j'aimais pour son excellent cœur : rendue à 16 ans neuroasthénique, croit-on, par les morts successives de son père et de sa mère ; elle a eu le courage, pendant cinq ans, sans manquer jamais, d'aller passer ses

HENRI ESDERS

NOUVEAUTÉS D'ÉTÉ

Saint-Joseph
115, Rue Montmartre, 115.
GRANDE FABRIQUE
50, Rue Turbie.

PONT-NEUF
124-126, Rue de Rivoli.
4-5, Rue du Pont-Neuf.

SAINT-DENIS
19, Boulevard St-Denis.

TOUR SAINT-JACQUES
88, Rue de Rivoli.

MONTAGNES SUISSES
2, Rue Monge.

Succursales : LYON, MARSEILLE, LILLE.

CHAPEAU souple, bord relevé, noir ou gris.
48. - 24. - 29. -

CRAVATE en belle fantaisie mode.
3.90 - 5.50 - 9.50

CHEMISE en coton blanc, sans col.... 17. - 24. -

CALECON en jersey écré ou bleu.... 11. -

BALMORAL bout verni.... 60. -

SOULIER Derby bout noir, bout perforé.... 60. -

COMPLETS VESTONS
"Séries Réclame" en belle draperie fantaisie.
65. - 80. - 125. Pour Jeunes Gens 14 ans.
58. - 70. - 110. -

COSTUME TOURISTE en belle chevrière fantaisie.
80. - 99. - 150. Pour Jeunes Gens 14 ans.
70. - 90. - 130. -

COMPLETS VESTONS SUR MESURE Coupe et façons spéciales, 2 essuyages.
140. - 200. - 345. - 395. -

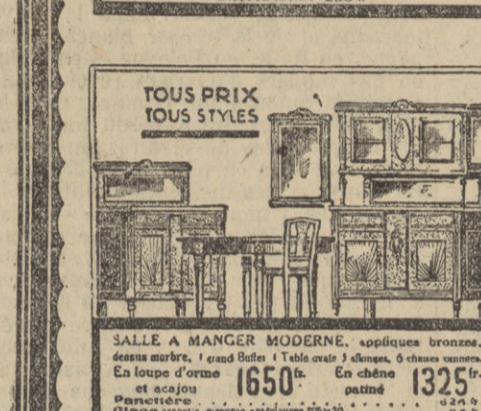
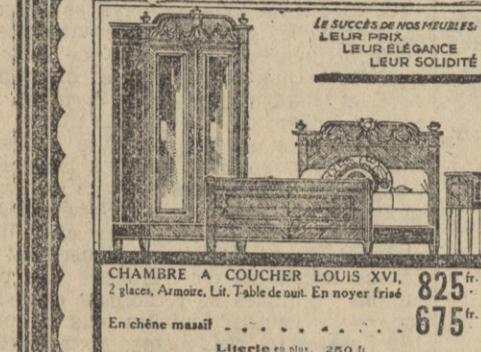
Envoyez de notre Catalogue et d'échantillons sur demande.

GALERIES BARBES

CHOIX CONSIDÉRABLE UNIQUE AU MONDE
PARIS N°55, BOULEVARD BARBES
Ne pas confondre avec les nombreux marchands qui se sont groupés sur les voies occidentales des **GALERIES BARBES** sont au N°55 à l'angle de la rue Labat, non ailleurs

ATTENTION **PRIX SANS CONCURRENCE**

Grande vente réclame



TOUS PRIX TOUS STYLES

SALLE A MANGER MODERNE, appliques bronze, dessus d'oreiller 1 pied 6 pouces 100 cm. 1650. En chêne massif 1325.

NOTRE CABINET DE TRAVAIL acier 2 portes, chêne 3 portes 1.300

En chêne massif 1350. En acier massif 1700.

UNE VUE DE NOS USINES

CHAMBRE A COUCHER MODERNE, appliques bronze, dessus d'oreiller 3 portes ouvertes, pieds ovale-boutons. 1 pied 6 pouces 100 cm. 1650. En chêne massif 1325.

NOTRE SALON, 1 canapé, 2 fauteuils, 2 chaises, RÉG. fr. 450

NOTRE LIT complet, 1.75 275

NOTRE CABINET DE TRAVAIL acier 2 portes, chêne 3 portes 1.300

En chêne massif 1350. En acier massif 1700.

NOUS RAPPELONS

NOTRE SALON, 1 canapé, 2 fauteuils, 2 chaises, RÉG. fr.

NOTRE LIT complet, 1.75 275

NOTRE CABINET DE TRAVAIL acier 2 portes, chêne 3 portes 1.300

En chêne massif 1350. En acier massif 1700.

DES CADEAUX DE PRIX FAUTEUILS, GLACES, GARNITURES CHEM. SONT OFFERTS A TOUT ACHETEUR PENDANT LE MOIS EN COURS

GRATUITEMENT SUR DEMANDE

NOUS VOUS ENVOYONS NOTRE

ALBUM ILLUSTRE 1925

La documentation la plus complète la plus détaillée

AVANT D'ENTRER BIEN OBSERVER

L'ENSEIGNE DE NOS MAGASINS FIGURÉE CI-CONTRE

NE VOUS LAISSEZ PAS TROMPER!

55

NE PAS CONFONDRE

GALERIES BARBES 55

AUX GALERIES BARBES

55

55

55

55

55

55

55

55

55

55

55

55

55

55

55

55

55

55

55

55

55

55

55

55

55

55

55

55

55

55

55

55

55

55

55

55

55

55

55

55

55

55

55

55

55

55

55

55

55

55

55

55

55

55

55

55

55

55

55

55

55

55

55

55

55

55

55

55

55

55

55

55

55

55

55

55

55

55

55

55

55

55

55

55

55

55

55

55

55

55

55

55

55

55

55

55

55

55

55

55

55

55

55

55

55

55

55

55

55

55

55

55

55

55

55

55

55

55

55

55

55

55

55

55

55

55

55

55

55

55

55

55

55

55

55

55

55

55

55

55

5